

# Compréhension de texte au brevet – Exercices corrigés

---

Fiche d'entraînement gratuite — niveau 3e / brevet (DNB). Énoncés ci-dessous, corrigés à la fin.

## □ Énoncés

### Exercice 1

Extrait de *La Parure*, Guy de Maupassant (1884), domaine public. Mathilde Loisel, jeune femme pauvre qui rêve de luxe, est chez elle.

« Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées de soieries orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... », elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie. »

Question 1 : Où se trouve réellement Mathilde lorsqu'elle imagine ces décors ? Justifie en citant le texte.

### Exercice 2

Question 2 : Quel sentiment domine chez Mathilde dans cet extrait ? Appuie ta réponse sur deux indices.

### Exercice 3

Question 3 : Le verbe « songeait » est répété trois fois. Comment s'appelle ce procédé et quel effet produit-il ?

### Exercice 4

Question 4 : À quel registre appartient le décor imaginé par Mathilde ? Justifie par le vocabulaire.

### Exercice 5

Question 5 : Quel contraste l'auteur crée-t-il entre le rêve de Mathilde et sa vie réelle ? Cite un élément de chaque.

### Exercice 6

Question 6 : Relève une figure de style dans l'expression « une forêt de féerie » et explique-la.

### Exercice 7

Question 7 : Quel est le point de vue narratif adopté dans cet extrait ? Justifie.

### Exercice 8

Question 8 : La parole du mari (« Ah ! le bon pot-au-feu ! ») produit-elle le même effet sur lui et sur Mathilde ? Explique.

## ▢ Corrigés

### Exercice 1

Mathilde n'est pas dans ces lieux luxueux : elle les imagine. Le texte précise qu'elle se trouve chez elle, à table : « Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours ». Le décalage entre cette modeste réalité et les fastes rêvés montre qu'il s'agit d'une rêverie.

### Exercice 2

Le sentiment dominant est la frustration, voire l'insatisfaction. Premier indice : la répétition du verbe « songeait » traduit une obsession du luxe qu'elle ne possède pas. Second indice : l'opposition entre « la nappe de trois jours » et les « argenteries reluisantes » souligne tout ce qui lui manque. Mathilde souffre de l'écart entre ses désirs et sa condition.

### Exercice 3

La répétition d'un même mot en début de proposition s'appelle une anaphore. En répétant « Elle songeait » puis « elle songeait », Maupassant insiste sur le caractère envahissant et répétitif de la rêverie de Mathilde : son esprit revient sans cesse au luxe, ce qui accentue son obsession et sa frustration.

### Exercice 4

Le décor imaginé appartient au registre du luxe et du raffinement (on peut parler de tonalité merveilleuse ou féérique). Le vocabulaire le prouve : « soieries orientales », « torchères de bronze », « bibelots inestimables ». Ces termes valorisants et coûteux dessinent un univers somptueux, opposé à la banalité de la vie de Mathilde.

### Exercice 5

L'auteur crée un contraste saisissant entre le rêve et la réalité. Côté rêve : « les argenteries reluisantes » et « les dîners fins ». Côté réalité : « la nappe de trois jours » et le « pot-au-feu ». Cette antithèse met en relief la pauvreté de Mathilde et nourrit son insatisfaction.

### Exercice 6

L'expression « une forêt de féerie » est une métaphore : les tapisseries, par leur richesse et leurs motifs (« personnages anciens », « oiseaux étranges »), sont assimilées à une forêt enchantée, sans outil de comparaison. Cette image transforme un simple décor en monde merveilleux et traduit l'intensité du rêve de Mathilde.

### Exercice 7

Le point de vue adopté est le point de vue interne (focalisation interne) : le narrateur, à la troisième personne, nous fait pénétrer dans les pensées de Mathilde. Le verbe « songeait » révèle que tout le décor est filtré par son imagination : nous voyons le monde tel qu'elle le rêve, et non tel qu'il est.

### Exercice 8

Non, la phrase ne produit pas le même effet. Pour le mari, elle exprime un contentement sincère : il déclare « d'un air enchanté » que le pot-au-feu est ce qu'il connaît « de meilleur ». Pour Mathilde, au contraire, cette même simplicité souligne tout ce qui lui manque et renforce sa frustration. Le contraste entre les deux réactions crée une ironie discrète et accentue le sentiment de décalage du personnage.